

Beffroy de Reigny

PRÉCIS EXACT DE LA PRISE DE LA BASTILLE.

Duhamel

PRÉCIS EXACT DE LA PRISE DE LA BASTILLE,

RÉDIGÉ sous les yeux des principaux acteurs qui ont joué un rôle dans cette expédition, & lu le même jour à l'hôtel-de-ville.

Certè digitus Dei est hìc (*tiré de l'écriture sainte*) paraphrase : *Nous avons fait beaucoup ; mais la providence a fait plus que nous.*

PARMI les troubles inséparables des événemens extraordinaires qui viennent d'avoir lieu, il y a tant de versions différentes sur les détails de cet événement, que le public n'est d'abord instruit que très-imparfaitement de la vérité. Voici la relation exacte des circonstances qui ont précédé, accompagné & suivi la prise de la Bastille. La postérité ne croira qu'avec peine cette révolution mémorable, si des faits authentiques & détaillés n'en perpétuent pas la mémoire, & ne servent pas comme d'un monument immortel, qui consacre ce trait de magnanimité. Plusieurs personnes font parade d'une bravoure qu'on ne leur conteste point, tant

que les faits n'ont pas été recueillis soigneusement. N'écoutons que la vérité, & gardons nous de passer sous silence un seul des noms glorieux qui ont, dans cet événement incroyable, un droit public à notre hommage.

Le mardi 14 juillet 1789, vers les trois heures après midi, un détachement de grenadiers de Résuveille, & un autre détachement des fusiliers de la compagnie de Lubersac, projettoient depuis une heure après midi l'attaque de la Bastille, & s'occupoient d'en trouver les moyens, lorsqu'un Bourgeois, nommé Hulin, directeur de la buanderie de la reine à la Briche, près Saint-Denis, parut au milieu d'eux, & leur dit : « Mes amis, êtes-vous citoyens ? Oui, vous l'êtes. Marchons à la Bastille ; on égorge les bourgeois & vos camarades : les uns & les autres sont vos frères. Souffrirez-vous qu'ils soient la victime de la plus cruelle trahison ? »

A ces mots, les Gardes-Françoises, qui n'attendoient pas après ce nouvel encouragement, puisqu'ils étoient d'avance disposés à partir, se mirent en marche sous le commandement des sieurs Wargnier, sergent-major des grenadiers, & Labarthe, aussi sergent des grenadiers, avec un zèle & une ardeur bien dignes du courage qu'ils avoient déjà montré en tant d'occasions. Ils étoient suivis d'un certain nombre de citoyens, auxquels se joignirent beaucoup d'autres, chemin faisant.

Ils prirent leur route par le Port-au-bled, les Gardes-Françoises, commandés par leurs sergens, & les bourgeois, par le sieur Hulin, auquel ils dirent tous d'une voix : *vous serez notre commandant.* Mais les uns & les autres étoient tellement animés du même esprit de patriotisme, que les

commandans des uns pouvoient se regarder comme les commandans des autres, quoique les loix militaires, qui ordonnent aux soldats de n'obéir qu'à leur chef, ne fussent pas enfreintes.

Ils avoient avec eux trois pièces de canon auxquelles furent réunies deux autres pièces qu'ils rencontrèrent auprès de l'Arsenal.

On entra sans difficulté dans la première cour, du côté des Céleftins; on y trouva quelques invalides, qui avoient rendu les armes le matin, & qui se joignirent aux assiégeans. De là, on pénétra sans peine dans la seconde cour; & ainsi de suite, jusques dans les cours de la Bastille.

L'action commença à l'entrée de la cour des salpêtres; on y plaça une pièce de canon, dont on ne fit qu'une décharge, après que les grenadiers & fusiliers eurent fait feu de file.

On traversa la cour, après plusieurs autres décharges des Gardes-Françoises & des bourgeois, & l'on parvint à la seconde voûte.

Là, le canon fut encore braqué, & l'on s'empara du logement des invalides, d'où l'on tira sur les embrâsures de la forteresse, pour empêcher la manœuvre de l'ennemi.

N'oublions pas de nommer ici le sieur Hély, officier au régiment de la Reine, infanterie, qui traversa hardiment le feu, & fit déranger des voitures de fumier qu'on avoit mises à l'entrée de la seconde cour pour couper le passage aux Assiégeans.

On fit alors couper à coup de canon les chaînes du pont-levis pour prévenir une trahison; & ce fut le sieur Hulin, qui le premier conseilla cet expédient nécessaire.

On avoit mit le feu au fumier qu'on avoit déchargé des voitures; & cette incendie fut très favora-

ble aux assiégeans, par l'épaisseur de la fumée dont l'obscurité couvroit les manœuvres des soldats & des bourgeois.

Un pauvre invalide, ayant été chercher des rafraîchissemens pour les assiégeans, devint la victime de son zèle, & périt à quelques pas de l'incendie.

Les ennemis donnant alors avec plus de vigueur, on passa dans la dernière cour, malgré le danger qui n'intimidoit personne, & l'on parvint au pont qui communiquoit immédiatement à la forteresse.

Le feu des ennemis avoit duré près de deux heures lorsqu'on arbora le pavillon blanc au haut de la tour de la Basinière, la première à gauche en entrant : du côté du midi. (1)

Le sieur Hulin avoit eu la précaution de dire à six grenadiers de se porter sur les petits créneaux du pont levis de la forteresse.

Alors l'ennemi voyant que le pavillon blanc qu'il avoit arboré, n'avoit pas inspiré plus de confiance aux citoyens & aux soldats qui continuoient de faire feu, prit le parti de se présenter de l'autre côté du pont-levis, & passa par les fentes un papier que l'éloignement empêchoit de lire. Un particulier inconnu alla chercher une planche, par le moyen de laquelle on parvint à rapprocher le papier. Ce malheureux, encore victime de son zèle, tomba dans le fossé, & y perdit la vie.

---

(1) La défiance des assiégeans étoit bien fondée ; l'hôtel-de-ville avoit envoyé le matin à la Bastille une députation, composée de messieurs de Corny, Poupart de Beaubourg, & quatre autres citoyens. Ce fut alors qu'on arbora le pavillon blanc; les députés entrèrent dans la premiere cour; on les trahit ; & ils faillirent être écharpés par le peuple, qui les prenoit eux-mêmes pour des traîtres.

Dans cet inſtant le ſieur Maillard fils, dont le père eſt huiſſier à cheval au Châtelet de Paris, eût le courage de reprendre le papier, & l'apporta entre les mains du ſieur Hulin & des autres chefs qui y lurent ces mots conjointement avec tous les aſſiégeans qui purent y porter les yeux: *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons ſauter la garniſon, & vous auſſi, ſi vous n'acceptez pas la capitulation.*

Cette ménace n'eut point l'effet qu'on en attendoit. Les aſſiégeans fuſillèrent le pont levis; trois pièces de canon s'avancèrent, & firent une décharge ſur le pont.

L'ennemi voyant qu'on vouloit abattre le pont, fit baiſſer le petit pont-levis du paſſage, qui eſt ſur la gauche de l'entrée de la forteresse.

Malgré le nouveau danger qui naiſſoit de cette manœuvre de l'ennemi, les ſieurs Hély, Hulin & Maillard ſautèrent ſur le petit pont, & demandèrent à grands cris l'ouverture de la dernière porte.

Les gardes-françoiſes, conſervant leur ſang-froid au ſein du péril, formèrent une barrière de l'autre côté du pont, pour empêcher que la foule des aſſiégeans ne s'y précipitât. Cet acte de prudence, dans la chaleur de l'action, ne doit pas être paſſé ſous ſilence; car, ſans cette précaution, des milliers de perſonnes auroient perdu la vie.

Alors la porte s'ouvrit; le ſieur Hély entra le premier, & les autres de ſuite, ſans que perſonne éprouvât le moindre accident.

Tout le monde étant entré dans la grande cour de la forteresse, qui forme un quarré long de 120 pieds ſur 80 de largeur, le ſieur Maillard,

qui connoiſſoit le gouverneur, commença par s'en ſaiſir, en appellant au ſecours, parce qu'on baiſſoit le grand pont-levis. Un grenadier, nommé Arné, accourut, & s'emparant du gouverneur, de concert avec le ſieur Maillard, le mit entre les mains des ſieurs Hulin & Hély.

M. de Launay portoit une canne à pomme d'or & à épée, dont il vouloit ſe percer le ſein; le ſieur Arné la lui arracha.

Le peuple s'obſtinant à demander confuſément la prompte mort du gouverneur, les deux perſonnes (1) qui s'en étoient emparé, cherchèrent à le préſerver de ſa fureur; ils le conduiſirent dehors, & l'amenèrent juſques ſur la place de l'hôtel-de-ville, non ſans partager les mauvais traitemens qu'éprouvoit leur priſonnier.

On ſait quel fut le ſort de cet infortuné militaire, dont la fin tragique fit une ſenſation qui durera autant que le ſouvenir de cette action.

Tel eſt le détail exact de la priſe de la Baſtille. Toute la France retentit de ce trait de valeur; nos enfans le raconteront à nos derniers neveux, & l'étranger qui l'apprendra, ſaura ce que valent les pariſiens.

Monarque citoyen! Homme ſenſible & loyal! chéri de tous les François vertueux! O LOUIS XVI! tu as vu de tes yeux ce que peuvent tes fidèles ſujets pour leur défenſe; tu as vu ce qu'ils pourront pour la tienne, toutes les fois que tu te rapprocheras d'eux avec la confiance d'un père. Ils t'aiment, ils te révèrent, & n'attendent que l'expreſſion de ton cœur pour le ſigner de leur ſang.

En tremblant pour lui même, il penſoit à ſon Roi,
Et ſon dernier ſoupir auroit été pour toi (1).

---

(1). Ces deux vers ſont extraits d'une Épitre du Couſin-Jacques à Louis XVI, inſérée dans le *Courrier des Planètes*.

Et vous, braves ſoldats de la nation, qu'une fureur aveugle ſembloit armer contre vos frères, vous allez, au récit de cette action mémorable, apprendre à les admirer, à les chérir; & vos mains courageuſes ne dirigeront plus leurs traits que ſur les nations ennemies.

On ne ſauroit trop admirer la bravoure & l'intrépidité des gardes-françoiſes, qui, ſous la conduite de MM. Wargnier & la Barthe, ont donné, dans un ſiège de deux heures & demie, autant de preuves de vaillance qu'on en voit dans l'hiſtoire des ſièges les plus fameux. Voici les noms des ſoldats, qui ont contribué à ce ſuccès: nous ne nommons pas les bourgeois, parce qu'il ſeroit impoſſible de les connoître tous (1).

---

(1) Trente perſonnes tout au plus ont péri dans le ſiege: le ſieur Hulin a eu recours au *Taffetas de France*, de la manufacture du ſieur Volant, rue Mêlé, n° 30, pour guérir les bleſſés; ce Taffetas a eu le plus prompt & le plus heureux effet.

P. S. Ce précis, fait à la hâte par l'auteur du *Courrier des Planètes*, connu ſous le nom de *Couſin-Jacques*, rue phelipeaux, n° 36, a été écrit en préſence de tous les Gardes-Françoiſes, des ſergens & des principaux bourgeois qui ont été au ſiége de la Baſtille. Il a enſuite été lu par l'auteur, à l'hôtel de ville, devant M. le marquis de la Salle & les membres du même comité.

État de MM. les gardes-françoises qui ont été commandés pour le détachement de la Bastille, le 14 juillet 1789.

TROISIEME BATAILLON.

LUBERSAC, N.° 6.

FÉCHET, Débénath, *caporaux.*
Marneur, Lallemand, *canonniers.*

Arbout, Bourgeois, Galy, Dion, Liénard, Henry, Oudot, Cornet, Lepert, Haller, Kuntzemant, Jonnas, Leroux, Heitz, Jouvart cadet, Lutz, Jacob, Tisac, Dutric, L'Abattelle, Secretain, *Fusiliers.*

TROISIÈME BATAILLON.

GRENADIERS DE REFFUVEILLE.

M. Wargnier, *Sergent Major.* M. Labarthe. *Sergent.*

Choquet, Fister, Poulain, Paul, Hamnesser, Lutzler, Heitz, Moreau, Gili, Défer, Huget, Louis, Davelux, Pachot, Roland, Hubert, Vachette, Boisard, Marchand, Champenois, Main, Laborde, Bilion, Beguin, Zedet, Chermartin, Legarde, Bauer, Arné, Manichon, Naviere, Courtois, Delausiere, Leclerc, Delaissé, Duvilard, Fleury cadet, *Grenadiers.*

ADDITION IMPORTANTE.

Lorsqu'on a rédigé ce précis, le sieur Elie (& non pas Hély), officier au régiment de la reine, infanterie, étoit absent, ce qu'on dit de lui n'a été dicté que par les autres personnes présentes, qui n'ont cité que ce qu'elles avoient observé dans la chaleur de l'action. Il est probable qu'au sein d'une expédition de cette nature, qui exigeoit autant d'enthousiasme, que de célérité, chacun des assiégeans, occupé de son danger personnel & du but auquel il vouloit parvenir, n'a pu remarquer soigneusement ce qui se passoit à droite & à gauche. Le sieur Elie ayant appris qu'on étoit venu prier l'auteur d'écrire cette relation, est allé le trouver à son tour, & lui a fait part des détails qui avoient échappé aux autres. Le sieur Elie est d'autant moins suspect, qu'il s'est montré par-tout avec distinction, qu'il a été porté en triomphe, & couronné à l'hôtel de ville; qu'on lui a offert pour récompense l'argenterie de la Bastille (qu'il a généreusement refusée;) & qu'enfin il a sauvé la vie à plusieurs vieux soldats invalides, & à une partie de la garnison, dont il a obtenu la grace; satisfaction plus douce pour son cœur, que tous les éloges qu'on lui a prodigués. Voici les détails & les corrections qui manquoient à ce précis:

1o. C'est le sieur Elie qui a reçu la capitulation, parce qu'il étoit le premier sur le petit pont; il l'a encore, & l'a fait voir à l'auteur: elle est conçue en ces termes: *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons sauter la garnison* ET TOUT LE QUARTIER, *si vous n'acceptez pas la capitulation.*

2o. Un brave canonnier de la milice bourgeoise, dont le service a été aussi actif que bien dirigé, mérite d'être cité. On ignore son nom. Ce fut le sieur Elie qui lui conseilla d'appointer vers la calotte, & non sur les flancs de la forteresse, ce qui fit une brèche au haut de la tour.

3o. Le sieur Maillard qui portoit le drapeau, le remit en d'autres mains, & passa sur la planche pour aller chercher le papier qu'il remit au sieur Elie. Cet acte de bravoure est d'autant plus étonnant, qu'un malheureux, tout déguenillé, avoit eu le courage de risquer la tentatiitve, & avoit été tué.

4°. Le ſieur Elie marchoit devant M. de Launay, portant la capitulation au bout de ſon épée, qui avoit été caſſée à la Baſtille.

5°. M. de Launay étoit dans la cour de la fortereſſe, quand la foule y eſt entrée; il n'avoit qu'un petit frac gris-blanc, point de chapeau, point de croix de S. Louis; mais ſeulement un ruban ponceau, comme les militaires en négligé. Dans la même cour étoient une trentaine de ſuiſſes, & un officier à leur tête.

6°. Le ſieur Richemont, ſergent de la compagnie de Luberſac, ne doit pas être oublié non plus, parce qu'il a conduit ſes ſoldats avec courage.

P. S. S'il manque encore à ce récit des particularités eſſentielles, l'auteur eſt excuſable de ne point les raconter, parce qu'on ne l'en a point inſtruit. Il ſe croit obligé de déclarer ici qu'il ne s'eſt point trouvé à l'expédition de la Baſtille, parce que ſon travail périodique & la foibleſſe de ſa ſanté le retenoient captif chez lui, qu'il a partagé à cet égard les alarmes & les ſentimens de tous les bons citoyens, que le haſard a voulu qu'on vînt s'adreſſer à lui de préférence, pour le prier de vouloir bien rédiger cette narration; qu'il s'eſt cru trop heureux de donner à ſes concitoyens cette marque du zèle & d'attachement; qu'il l'a fait ſans compromettre perſonne, comme une infinité de mémoires & de lettres qu'on a demandées en diverſes circonſtances, pour le ſeul plaiſir d'obliger. Son premier ſoin a toujours été & ſera toujours de ne pas s'écarter des bornes de la prudence; & il déclare qu'il n'a jamais reçu un ſou de ces ſortes de productions.

